

D'où viennent les noms des constellations et des étoiles ?



La première liste astrale connue se lit sur une tablette sumérienne d'Ur datée de 2150 avant J.-C.

Avec des étoiles aux noms connus :
Chariot de la Grande Ourse (α UMa);
Corbeau (γ Crv); Scorpion (α ScO).

Par **ROLAND LAFFITTE, SELEFA**

Vers 1000 avant J.-C., de nombreuses listes furent élaborées. Les étoiles y apparaissent essentiellement comme corps célestes individualisés, chacun associé à un dieu. Voyant les mouvements des astres sur la voûte céleste comme autant de messages laissés par les dieux à l'adresse des hommes, les Mésopotamiens donnaient mission aux devins de les déchiffrer tout comme la tâche des scribes était de décrypter les signes tracés par leurs confrères sur les tablettes d'argile.

Des noms de dieux, d'animaux et d'objets symboliques

Ces corps célestes pouvaient porter le nom du dieu qui les patronnait ou d'un attribut divin : le roi, α Leo, est l'épithète de Marduk, dieu de la création; ou bien le nom d'un animal : le taureau, α Tau, est ainsi couplé au dieu Adad; ou encore d'un objet symbolique : la balance, α Lib, est liée à Kittou et Micharu, les deux ministres du Soleil, dieu de la justice.

Si des images de ces personnages, animaux ou objets, apparurent très tôt sur des sceaux personnels, on les rencontre, vers la fin du deuxième millénaire, sur des bornes cadastrales, accompagnées du nom de leurs dieux tutélaires. Il fallait qu'elles fussent mentalement projetées sur la sphère céleste pour que les étoiles situées dans la région de l'astre auxquels ces figures sont liées pussent être regroupées et disposées dans leur cadre. Encore cinq siècles et les tablettes exhumées de la bibliothèque d'Assurbanipal, à Ninive, décrivent la place de nombreuses étoiles dans ces figures : les constellations sont nées. Un catalogue de 630 avant J.-C. présente ainsi les étoiles qui précèdent

Sharru, "le roi" : λ Leo est "la lippe du lion"; μ Leo, "la tête du lion, supérieure"; ϵ Leo, "la tête du lion, inférieure"; quant à l'étoile qui la suit, θ Leo, elle est "les reins du lion".

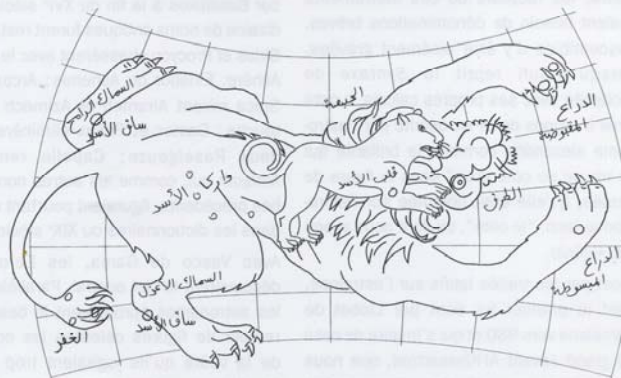
Des représentations babyloniennes aux mythologies des Grecs

Les Grecs connurent peu à peu les constellations babyloniennes que les poètes intégrèrent dans leur propre imaginaire : le lion, au départ animal symbole d'Ishtar, devint le lion de Némée, celui qu'étouffa Héraklès; le Géant, ce fidèle berger du ciel des Babyloniens, se transforma en Orion, le chasseur céleste compagnon d'Artémis. Et ils y joignirent naturellement des figures nouvelles tirées de leurs propres mythes, tel celui de Persée et Andromède. Aratos consigna, dans ses *Phénomènes*, vers 260 avant J.-C., les figures célestes. Ératosthène les reprit un demi-siècle plus tard, et elles servirent désormais à former le ciel. Sur les 48 constellations

classiques de l'astronomie hellénistique, la moitié est héritée de Babylone, retenues telles quelles ou plus ou moins transformées : parmi elles, douze constellations du zodiaque; six boréales, le Grand et le Petit Chariot, l'Aigle, l'Aurige, le Petit Cheval et le Dauphin; et six australes, le Géant (Orion), le Corbeau, l'Hydre, le Poisson austral, le Loup (la Bête du Centaure), et l'Autel. Quant aux noms d'étoiles, les Grecs ne retinrent que Sharru, "le roi" chez les Babyloniens pour α Leo, qui devint Basiliskos, et Shumbulu, "l'épi" pour α Vir, qui devint Stachus et dont les Latins firent Spica, deux noms de même acception.

Tant d'étoiles ont été nommées par les Arabes

Lorsque les Arabes traduisirent, au début du IX^e siècle, l'Almageste de Ptolémée, ils avaient déjà nommé la plupart des étoiles importantes et couvraient une bonne partie de la voûte céleste de leurs propres figures, bien qu'ils ne leur eussent jamais consacré une iconographie, à la différence de leurs prédécesseurs. Certaines de ces figures leur venaient de Babylone, non par le biais des Grecs, mais par le truchement des traditions araméennes, comme c'est le cas des figures du zodiaque qui apparaissent ainsi chez eux dans une forme originale : ils voyaient en effet, sur l'écliptique, un lion géant dont al-Dira'an, "les pattes



En filigrane, le Lion sur une tablette babylonienne du III^e siècle avant J.-C., probablement copie d'un document bien plus ancien. © RL

En bas, le Lion grec, repris au IX^e siècle par les astronomes arabes et remplacé sur la figure du Lion géant, tiré de la tradition populaire. © RL

La constellation arabe d'Al-Thurayâ, à partir de la description donnée par Al-Sufi.
© RL

antérieures", correspondent à α Gem et α Cmi ; al-Tarf, "le regard" à β Cnc et λ Leo, d'où les noms actuels d'Al Tarf et Alterf ; al-Minkhir, "le mufle" à κ Leo, d'où Minchir al-Asad ; jusqu'à al-Ghufir, "les crins [de la queue]" à θ Vir, aujourd'hui Caphir, en passant par "les pattes postérieures" à α Boo et α Vir, noms sans postérité dans la nomenclature internationale actuelle.

Mais ils pratiquaient également des constellations nées de leur imaginaire particulier, comme Al-Thurayâ, sorte de déesse de la fécondité centrée sur les Pléiades, ou d'Al-Jawzâ', divinité chasserresse occupant l'espace d'Orion. Construisant leur astronomie sur ces bases, les Arabes reprirent le formatage hellénistique du ciel avec ses 44 constellations, mais ils conservèrent leurs propres noms d'étoiles qu'ils placèrent sur les figures grecques : α Per est chez eux al-Mirfak, "le coude", dont nous avons fait Mirfak, cependant il ne s'agit pas du coude de Persée mais bien du coude d'Al-Thurayâ.

Un nom gravé sur l'astrolabe

On peut se demander pourquoi tant d'étoiles portent de nos jours un nom arabe. Outre que, contrairement aux Grecs, les Arabes attribuèrent des noms à quantité d'étoiles, c'est que les astrolabes et les globes célestes dépassaient rarement quinze centimètres de diamètre, les facteurs de ces instruments avaient besoin de dénominations brèves, susceptibles d'y être aisément gravées. Lorsqu'Al-Sufi reprit la *Syntaxe* de Ptolémée avec ses propres calculs, il nota ainsi à propos de α Per, décrite par l'astronome alexandrin comme "la brillante qui se trouve du côté droit" dans la figure de Persée, qu'elle était nommée sur l'astrolabe al-Janb, "le côté", ce dont nous avons fait Algénib.

C'est par les traités latins sur l'astrolabe, dont le premier fut écrit par Llobet de Barcelone vers 980 et qui s'inspire de celui du grand savant Al-Khwarizmi, que nous sont venues quantité d'appellations dont Aldébaran, Altaïr, Bételgeuse, Rigel, Véga, sont les plus fameuses. D'autres passèrent dans les traductions de l'*Almageste* par



Gérard de Crémone au XII^e siècle ou du *Traité des étoiles fixes* d'Al-Sufi au siècle suivant, ouvrages largement diffusés pendant le Moyen Âge et la Renaissance. Ces textes présentaient aussi une dizaine de constellations avec leur nom arabe : c'est le cas d'Asange, introduit au XII^e siècle par Platon de Tivoli, qui vient de l'arabe al-Sanj, une sorte de "lyre".

Les noms grecs et européens

À partir de la Renaissance, où l'on put renouer avec Ptolémée dans le texte, se manifesta la tendance à éviter le détour par les Arabes : α Leo, qui était Calbalasad, "le cœur du lion" sur l'astrolabe, le céda peu à peu à Regulus, appellation calquée sur Basiliskos à la fin du XVI^e siècle. Une dizaine de noms antiques furent restaurés : Sirius et Procyon chassèrent avec le temps Achère, Elhabor ou Achemie ; Arcturus et Spica mirent Alrameh et Azimech sur la touche ; Castor et Pollux éliminèrent les deux Rasselgeuze ; Capella remplaça Alhajoht qui, comme les autres noms arabes précédents, figuraient pourtant encore dans les dictionnaires du XIX^e siècle.

Avec Vasco de Gama, les Européens découvrirent le ciel austral. Parallèlement, les astronomes éprouvèrent le besoin de remplir de figures célestes les endroits de la voûte qu'ils jugeaient trop vides. Du XVI^e au XVIII^e siècle, furent donc ajoutées de nouvelles figures, ce qui conduisit à découper le ciel contemporain en 88 constellations : certaines d'entre

elles flattent l'imagination, telles la Colombe, la Licorne ou le Lynx, d'autres témoignent du peu de poésie qui accompagna l'enthousiasme de l'époque pour les instruments scientifiques : le Compas ou la Machine pneumatique.

Les noms arabes de constellations ont aujourd'hui totalement disparu mais les noms arabes d'étoiles sont restés. Malgré un certain retour aux noms gréco-latins, de nouvelles vagues d'emprunts de noms arabes se manifestèrent en effet, notamment au début du XIX^e siècle avec les catalogues de Johann Bode et surtout de Giuseppe Piazzi, qui puisèrent abondamment dans les traductions des textes arabes classiques, puis avec la mode toujours vivante de l'astronomie populaire qui aime à nommer les étoiles. Parmi les nouvelles appellations introduites, nombreuses sont latines comme Mira ou Mimosa, certaines sont chinoises comme Tsih, l'une d'entre elles, Nunki, est même babylonienne, mais les deux tiers des noms usuels d'étoiles sont aujourd'hui arabes. ●

Contact

roland.laffitte@wanadoo.fr

Approche bibliographique

Roland LAFFITTE est l'auteur d'*Héritages arabes. Naissance et diffusion des constellations et du zodiaque. Des noms arabes sur les étoiles*, Paris, Geuthner, 2^e éd., 2005.

Il prépare actuellement un ouvrage sur Babylone, *Naissance et diffusion des constellations et du zodiaque*. Il est responsable d'un projet éducatif de représentations comparées des voûtes célestes babylonienne, grecque, arabe et contemporaine intitulé *Le Ciel, patrimoine commun* et consultable sur le site www.selefa.asso.fr.